

SÉMINAIRE AUTOMNAL

29 ET 30 OCTOBRE 2012 / EHESS

Que peut une image ?

« Que peut une image ? ». Sans doute la formulation de cette question est-elle indissociable du monde des images qui est le nôtre aujourd'hui : un monde saturé où s'affirment un nivellement des sources de représentations autant qu'une difficulté à échapper à un trop-plein de visibilité. Un certain scepticisme est susceptible d'en découler, caractérisé par le constat que l'image ne peut plus rien, qu'elle ne peut pas « changer le monde », qu'elle est vouée à disparaître dans le flot indistinct de signes visuels en tous genres. À l'extrémité de cette approche désenchantée, un autre écueil guette notre façon d'investir la question « Que peut une image ? » : le risque d'un excès de croyance en l'image qui se manifeste dans la foi en son efficacité immédiate. On déclare ainsi que la réalisation d'un film sur une région en guerre va en hâter la résolution pacifique, ou qu'une photographie d'un peuple en souffrance aura un impact imminent sur l'amélioration de ses conditions de vie. Il ne s'agit pas pour autant de dire que l'image reste dénuée d'effets, au contraire. Mais la question qui donne son intitulé au séminaire automnal devrait être abordée sans chercher à absolutiser les pouvoirs de l'image, sans déterminer au préalable sa place dans un contexte historique ou politique.

La puissance de l'image réside le plus souvent dans l'inconnu sensible où nous sommes projetés malgré nous, dans l'imprévu d'une signification qu'elle nous invite à explorer. Autrement dit, ce que peut une image se comprendra d'autant mieux qu'on ne se permettra pas d'en anticiper les effets. À la double assertion générale de son efficacité présumée ou de son impouvoir fatal, on privilégiera plutôt les déplacements qu'elle opère à chaque fois localement dans nos manières de voir et de penser. C'est pourquoi si une attention pourra être portée aux stratégies qui entendent organiser notre perception ou façonner l'esprit à partir des images mêmes, il conviendra aussi, positivement, d'examiner leurs puissances d'effraction, de surprise, d'enchantement, dans la diversité des pratiques mobilisées : histoire de l'art, cinéma, droit pénal, photographie, histoire, sciences cognitives, philosophie, et les paroles d'artistes qui viendront relancer toutes ces puissances de l'image.

Dork Zabunyan

LUNDI 29 OCTOBRE

9h / Accueil des participants

9h30 / Présentation du séminaire par **Diane Dufour**, directrice du BAL, **Jean-Marie Schaeffer**, membre du bureau de l'EHESS et directeur d'études, **Ariane Salmét**, Secrétariat général, Service de la coordination des politiques culturelles et de l'innovation du Ministère de la Culture et de la Communication, **Anna Laurent**, Direction générale de l'enseignement scolaire du Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et de la Vie Associative.

Préambule de **Dork Zabunyan**, modérateur du séminaire, maître de conférences en Études cinématographiques, Centre d'études des arts contemporains - CEAC, Université Lille III.

10h15-11h / « L'image peut-elle prêcher et enseigner ? Le cas des images de l'Incarnation du Christ » par François Boespflug

L'image est facilement créditée d'une capacité de transmission sur laquelle s'appuient en toute bonne foi les catéchismes et autres manuels, et qui a servi à justifier bien des programmes iconographiques monumentaux, par exemple dans les verrières historiées des cathédrales présentées comme Bible des illettrés. L'auteur montrera, à la lumière des images du « processus » de l'Incarnation, qu'il faut en rabattre : si l'image peut soutenir la pédagogie et aider à la mémorisation d'une doctrine, elle ne jouit d'aucun pouvoir autonome en ce domaine, compte tenu de sa vulnérabilité sémantique.

François Bœspflug, dominicain, est professeur d'histoire des religions à la Faculté de Théologie Catholique de l'Université de Strasbourg, spécialiste d'iconographie chrétienne.

11h-11h45 / « Les images de guerre du Commandant Massoud. Le commandant à la caméra » par Agnès Devictor

L'image enregistrée a fait partie intégrante de la stratégie de guerre du commandant Massoud. Le corpus de films présenté permet de comprendre la forme combattante et l'organisation militaire élaborée par Massoud ainsi que la fonction qu'il assignait aux images. En outre, au-delà du projet (stratégique, politique, historique...) que portaient ces images lors de leur réalisation, celles-ci ont gardé la trace de comportements individuels et collectifs, de gestes et de regards, bref de toute une expression non verbale des combattants, et constituent aujourd'hui une source nouvelle pour l'histoire de ces guerres.

Agnès Devictor est maître de conférences à l'Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne et enseigne en histoire du cinéma. Après avoir réalisé sa thèse de sciences politiques sur la politique culturelle de la République islamique d'Iran (1979-1997), elle consacre désormais ses recherches au cinéma iranien et à l'analyse des images de guerre dans la région.

11h45-12h30 / « L'image me touche » par Emmanuelle André

L'image n'est pas seulement faite pour être vue. Au cours de l'histoire, elle a été aussi donnée en offrande, détruite, brûlée ou embrassée. Ces usages renseignent sur les pouvoirs qu'elle est capable d'exercer, occultés au cinéma par la rigueur du dispositif visuel, qui impose une distance entre l'homme et ce qu'il voit. Il s'agirait de prendre au sérieux la métaphore selon laquelle l'image, au cinéma, nous touche pour appréhender un autre type de sensorialité, convulsive, organique, cérébrale, qui redéfinit dans les films une nouvelle ère de la modernité. Plusieurs œuvres viendront accompagner cette réflexion : *T.O.U.C.H.I.N.G* (1969) de Paul Sharits, *Personal Statement* (1994) de Maria Klonaris/Katerina Thomadaki et *Soft Palate* (2011) de Martin Arnold.

Emmanuelle André est maître de conférences en études cinématographiques à l'Université Paris-Diderot. Son travail en cours porte sur le motif de la main et les technologies de la vision au cinéma et dans les arts visuels.

12h30-13h / questions, discussions

13h-14h30 / pause, déjeuner libre

14h45-15h30 / « Heureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru ! L'Incrédulité de saint Thomas du Caravage » par Giovanni Careri

En montrant que le toucher peut ce que la vue (et l'image) ne peuvent pas, le tableau du Caravage présente un paradoxe : c'est par l'image elle-même qu'il énonce la limite du visible. Les choses ne sont pourtant pas aussi simples. Il faut y voir de plus près et se laisser prendre au piège du tableau.

Giovanni Careri est directeur du Centre d'Histoire et de Théorie des Arts - CEHTA, directeur d'études à l'EHESS, membre associé au Laboratoire d'anthropologie sociale (EHESS, CNRS, Collège de France) et professeur à l'École des beaux-arts de Lyon. Il est responsable avec Bernhard Rüdiger du groupe de recherche « Art contemporain et temps de l'histoire » (CEHTA-EHESS / École des beaux-arts de Lyon).

15h30-16h15 / « Un art d'apparition » par Jacques Aumont

Parmi les pouvoirs de l'image, il en est un essentiel, mais rarement souligné : une image peut faire *apparaître* quelque chose, soit en donnant réalité sensible à une chose inexistante, soit en faisant saisir, dans la réalité elle-même, ce qui n'y est pas visible à l'œil nu. Mais qu'en est-il du pouvoir d'apparition de l'image elle-même ? À partir d'une réflexion sur l'image filmique, on se demandera jusqu'à quel point, pour une image, apparaître et faire apparaître, c'est la même chose.

Jacques Aumont est théoricien de l'image, professeur émérite en études cinématographiques à l'Université Sorbonne Nouvelle, directeur d'études à l'EHESS, professeur associé à l'École nationale supérieure des beaux-arts.

16h15-17h00 / « Pourquoi est-il important, aujourd'hui, de montrer et regarder des images de corps détruits ? » par Thomas Hirschhorn

Il s'agit en huit points (Provenance, Redondance, Invisibilité, La « Tendance à l'Iconisme », La réduction aux Faits, Le syndrome de la victime, Le non-sens de la qualité, La distanciation par « l'Hyper-Sensibilité ») de s'interroger sur la nécessité aujourd'hui de regarder des images de corps détruits, comme celles que l'artiste a utilisées et intégrées dans ses œuvres telles que *Superficial Engagement* (2006), *Concretion* (2006), *The Incommensurable Banner* (2008), *Ur-Collage* (2008), *Crystal of Resistance* (2011), *Touching Reality* (2012) et *Collage-Truth* (2012).

Thomas Hirschhorn, artiste suisse, vit et travaille à Paris.

17h00-17h30 / questions, discussions.

SOIRÉE AU BAL

6, impasse de la Défense 75018 M° Place de Clichy

18h00 / visite libre de l'exposition « Paul Graham » au BAL

18h30 / visite conférence de l'exposition par Diane Dufour, commissaire

19h00 / présentation par Dork Zabunyan, directeur éditorial, des *Carnets du BAL n°3*

« Les images manquantes », actes éditorialisés du séminaire automnal de 2011

19h15 / lecture par Frédéric Boyer, écrivain, « William Mumler et sa machine mélancolique »

19h30 / projection de films d'Abou Naddara, collectif de réalisateurs syriens

19h45 / cocktail de bienvenue

20h30 / projection du film d'Eric Baudelaire, *L'anabase de May et Fusako Shigenobu, Masao Adachi et 27 années sans images* (2011), 66'.

Eric Baudelaire interviendra le mardi 30 octobre dans le cadre du présent séminaire

MARDI 30 OCTOBRE

9h30-10h30 / « Quand le cinéma s'essaie à l'adaptation d'écrits théoriques politiques » par Ada Ackerman

Si la question de l'adaptation cinématographique de textes littéraires n'a cessé de faire l'objet de nombreuses études, en revanche, l'adaptation cinématographique de textes théoriques n'a jamais bénéficié, quant à elle, d'analyse d'ensemble. On se propose ici d'en fournir un tour d'horizon, en présentant plusieurs cas de films qui se sont risqués à porter à l'écran la théorie à partir de textes issus du champ politique et révolutionnaire (*Le Capital* par Eisenstein, Alexander Kluge ou encore Mark Lewis, *Idéologie et appareils idéologiques d'Etat* par Jean-Luc Godard...). Il s'agira ainsi d'examiner les stratégies grâce auxquelles ces films réussissent – ou non – à relever ce défi et de s'interroger sur ce que le passage à l'écran peut apporter à ces textes, en termes d'efficacité et de puissance.

Ada Ackerman est historienne de l'art, chargée de recherches au CNRS (ARIAS).

10h30-11h15/ « L'exposition comme scène politique de l'image » par Bruno Serralongue

Je me propose d'analyser mes photographies en situation d'exposition. Je reviendrai sur deux expositions récentes (« Feu de camp », Jeu de Paume, 2010 et « Histoire des avant-dernières luttes », galerie Air de Paris, 2012). J'évoquerai les étapes de leurs élaborations, de la sélection des photographies, à leurs accrochages aux murs en passant par les discussions avec les commissaires et directeurs des lieux qui les ont accueillis. C'est d'un parcours vers la visibilité de l'œuvre et sa réception dont il sera question, ce qui nous permettra d'aborder l'enjeu essentiel d'une exposition, celui d'un montage unique et singulier d'œuvres qui fait sens.

Bruno Serralongue vit et travaille à Paris. Après des études d'histoire de l'art, puis à l'école nationale de la photographie d'Arles et à la Villa Arson de Nice, il construit, depuis le milieu des années 1990, une œuvre photographique où se pose comme fondamentale la responsabilité du photographe dans la véracité des images produites. <http://www.brunoserralongue.com/>

11h15-12h / « L'image-objet, instrument de justice internationale » par Eyal Wiezman

Dans le domaine des crimes de guerre et des violations des droits de l'homme, l'image-preuve vient souvent à manquer. Or la primauté accordée au témoin et à la dimension subjective du trauma a peu à peu été supplantée par celle de l'objet, pivot central des démonstrations scientifiques d'experts. Comment représenter visuellement a posteriori ce qui a fait défaut au moment des faits ? Nous évoquerons plusieurs cas où l'image, produite, reconstituée ou auscultée (notamment grâce aux nouvelles technologies de visualisation) a permis l'émergence d'un nouveau type de preuves « au-delà du visible ».

Eyal Weizman est architecte, directeur du Center for Research Architecture au Goldsmiths College de l'Université de Londres.

12h00-12h30 / questions, discussions

12h30-14h / pause, déjeuner libre

14h15-15h00 / « Autocérébroscopie et autosuggestion » par Pierre Cassou-Noguès

Nous partirons de l'expérience de pensée de Herbert Feigl, en 1958, et de l'autocérébroscopie, un appareil imaginaire qui permettrait d'observer son propre cerveau, pour interroger le pouvoir étrange que prennent sur nous les images du cerveau.

Pierre Cassou-Noguès est philosophe, professeur à l'université Paris VIII.

15h00-15h45 / « Puissances du faux (journal) » par Eric Baudelaire

Hypothèse : on demanderait à un artiste qui travaille aux frontières du document et de la fiction, en pariant sur les effets de vérité que produit leur rencontre, de concevoir une exposition imaginaire. Il penserait y rassembler des œuvres qui témoignent de l'inimaginable en se logeant à l'endroit où manquent les images. Sur cette exposition qui n'aurait jamais lieu, il livrerait des notes sur les pouvoirs des images, et sur leur capacité à ébranler l'ordre du temps.

Eric Baudelaire est un artiste et cinéaste né à Salt Lake City et vivant à Paris. <http://baudelaire.net/>

15h45-16h30 / « Chris Marker au singulier » par Cyril Béghin

« Que peut une image ? » Posée au cinéma, cette question résonne nécessairement à travers son singulier. Quelle est la puissance d'*un seul plan* dans la chaîne du montage, d'*un seul photogramme* dans la chaîne du plan : que peut « *juste une image* », pour détourner la célèbre formule de Jean-Luc Godard ? Les réponses sont paradoxales et Chris Marker est peut-être l'un de ceux qui aura le plus travaillé à ces paradoxes, cinéaste des images du siècle et de l'image d'enfance, du foisonnement de l'archive et de l'instant photographique, de « l'éloignement des espaces » mais de la « proximité des temps », selon l'exergue de *Sans Soleil* (1983). Ainsi, emblématiquement, dans *La Jetée* (1962), une seule image peut-elle envoyer un homme dans le passé et le futur, et rien de moins que « sauver l'humanité ». Nous traverserons des moments de ces films pour tenter d'y départager quelques puissances du singulier et du pluriel.

Cyril Béghin est critique de cinéma, membre du comité de rédaction des *Cahiers du Cinéma*.

16h30-17h00 / questions, discussions, clôture du séminaire par Dork Zabunyan

**Le Séminaire automnal est organisé en partenariat avec l'EHESS,
le Ministère de la Culture et de la Communication, le Ministère de l'Éducation nationale.**

À cette occasion, LE BAL, IMAGES EN MANŒUVRES ÉDITIONS, le CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES publient *Les Carnets du BAL n°3*, « Les images manquantes », avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication et du Ministère de l'Éducation nationale. Depuis trois ans, cette collection a pour but d'explorer les enjeux de l'image contemporaine à partir d'exemples choisis dans les champs de la photographie, de la vidéo et du cinéma.